

XYZ. La revue de la nouvelle

Raped Laurence

Marie-Geneviève Cadieux



Numéro 58, été 1999

Bals

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadieux, M.-G. (1999). *Raped Laurence*. XYZ. La revue de la nouvelle, (58), 22–24.

Raped Laurence

par Marie-Geneviève Cadieux

L'aube. Gradation de lumière. Le soleil noie de sa clarté la chambre blanche. Un cerne rosâtre sur l'émail du lavabo. À gauche, le lit de ma fille.

Hier soir, après qu'elle a révisé ses leçons, résolu froidement ses équations mathématiques et regardé la télévision, je lui ai fait cadeau du sommeil.

Je la regarde. Ses grands yeux de bête effarouchée devant les comprimés que mes doigts enfouissaient dans sa bouche... hier soir.

Je la regarde et je sais qu'elle ne rêve pas à son bal. Elle grimace dans son sommeil. Enfin, retrouver des aubes plus douces. Savoir ma fille à l'abri de ce que j'ai connu.

□

Maman, il était le plus doué de ma classe de musique. Au bal, je me sentais pour la première fois comme les femmes de la ville avec une robe blanche fendue jusqu'à la cuisse. Maman, une illusion parfaite, n'est-ce pas ? Avec le verre de punch amer et des plumes au cou. Et quel maladroit, ce garçon ! Il m'a piqué le poignet en fixant le ruban de la fleur. Maman... pourquoi tu disais ce mot... « lubrique »... maman... pourquoi tu me disais que les filles aux bals devenaient de petites fureurs qui n'avaient, en aucun cas, envisagé une possible coulée de sang... une traître coulée de sang imprégnant leur robe de femme ?

□

Ma mère ne répondait plus à mes questions. Son silence tel un reproche. Dans cette pièce, une goutte d'eau, une goutte d'eau et encore une goutte d'eau font un réel vacarme en tombant sur l'émail du lavabo.

Je dois nettoyer le cerne.
Changer les draps.

□

Maman, l'eau ne tient plus ses promesses. Quoi de mieux que d'avoir une certitude dans la vie!

□

Il y a des endroits, dans une ville, qu'il ne faut jamais visiter. Il ne faut jamais visiter un musée... je n'ai jamais visité de musées.

Je mens.

Une fois, dans un musée, j'ai détruit un tableau. Les gens, autour de moi, ont compris.

Raped Laurence
Victor, Stéphane
Sérigraphie sur papier Mayfair
13" sur 22"
Collection privée

Ces mots, en Helvetica. Des lettres d'un rouge profond sur le papier gris. Mais cette coulée... cette encre mêlée à l'eau qui ne tient pas ses promesses.

□

Ma lèvres ? Mordue ! Maman, quand j'ai compris qu'il n'y avait plus d'issues possibles... il aurait fallu perdre conscience. Mes fesses

nues contre l'herbe sèche, et si vite, mon cri qui a secoué mon corps. Une autre peau peut faire si mal? Maman... c'est ma faute... je n'avais jamais eu peur de lui. Le ciel avait pâli au moment où son corps m'a quitté. Mon pubis... humide et collant... j'aurais voulu vomir tout ce liquide au creux de mes reins. Maman... je ne pensais pas à toi... je pensais à mon corps... à toute ma chair niée. J'écoutais ses mots, je serrais les dents, j'écoutais ses gémissements, je serrais les dents. Réceptive à la douleur... j'apprenais la haine. Sous lui, durant cette nuit de bal, j'apprenais, la langue entre les dents...

Plus jamais, maman...



Sur le sol, la lame reflète la lumière. Cela fait une tache singulière au plafond. Ma fille, jambes tailladées, n'ira pas au bal.